

C. LES UNITES H17 ET D14

Il paraît judicieux de traiter en même temps de ces deux structures voisines (foyers distants de 4 m seulement) qui présentent une organisation assez similaire (fig. 37), des ressemblances typologiques et technologiques en ce qui concerne le débitage et l'outillage (ch. III et IV) et sont reliées, en outre, par des raccords de remontage. Comme en N19, ces ensembles sont centrés sur un foyer entouré d'un espace relativement vide où est concentrée la majorité de l'outillage. Ils se distinguent toutefois par l'organisation des déchets de taille, disposés en nappes assez lâches plutôt que regroupés en amas comme dans l'unité N19. Le reliquat du débitage en H17 et D14 est rassemblé en deux arcs de cercle de part et d'autre du foyer, limitant l'aire d'activités domestiques, en avant en H17, plutôt sur les côtés en D14 (fig. 41). L'interruption du cordon de déchets, dans chacun des deux ensembles, est orientée pareillement vers la rivière, évoquant une issue ou une zone de passage. Cette interruption (plus large en D14 qu'en H17) est marquée par l'orientation des pièces longues (surtout en D14), par une traînée de pierres chauffées et par l'axe de leurs rejets induits des remontages (fig. 38); également par la présence de quelques pièces encombrantes isolées (surtout des nucléus).

Les remontages de silex (fig. 43) mettent en évidence des liaisons internes soulignant l'homogénéité de chaque ensemble et des liaisons externes reliant les deux structures (ainsi que l'unité X18) qui permettent d'envisager une simultanéité d'occupation.

I. LES AIRES DE COMBUSTION

Le foyer H17 (fig. 39)

Il présente une forme sub-circulaire et est légèrement moins étendu que le foyer N19 (70 cm de plus grand diamètre). Il est également moins chargé en éléments pierreux, la fragmentation des blocs étant moins avancée (tabl.3). A l'exception d'un galet de granit, les pierres chauffées sont toutes en grès ou en quartzite. Ce foyer est limité sur un bord par un gros bloc et une dalle de silex meulier. Ces pierres, qui ne portent aucune trace de chauffe, ne peuvent être considérées comme des éléments constitutifs de l'aire de combustion mais sont en étroit rapport avec elle. Le bloc rappelle les blocs-sièges qui jouxtent les foyers de l'Habitation n° 1 de Pincevent (Leroi-Gourhan et Brézillon 1966 p. 322). Quant à la dalle, sa face supérieure est affectée d'une cupule bien délimitée, de 12 x 10 cm, qui a pu être utilisée comme récipient (peut-être une lampe). La présence de nombreux burins (fig. 40), à proximité immédiate, évoque un poste technique en liaison avec le travail de l'os.

Les remontages entre les pierres brûlées (fig. 38) montrent une diffusion dans deux directions : vers l'est, en direction de la rivière et vers le sud-ouest, en relation avec un secteur qui apparaît comme une aire de rejet commune aux deux unité D14 et H17.

Le foyer D14 (fig. 42)

Composé d'un groupement de pierres brûlées apparemment peu organisé sur une surface, dont le plus grand diamètre est estimé à 85 cm, le foyer D14 est au premier abord peu différent des foyers N19 et H17. Un examen attentif montre pourtant son originalité tant au niveau de l'emplacement choisi pour son édification, qu'au niveau de la variété et du calibre des composants. Ceci laisse supposer une conception différente de l'aménagement primitif.

Tout d'abord, la surface sur laquelle reposent les pierres chauffées n'est pas plane mais légèrement concave. Au centre, une superposition a été rencontrée, à la fouille, entre une couche

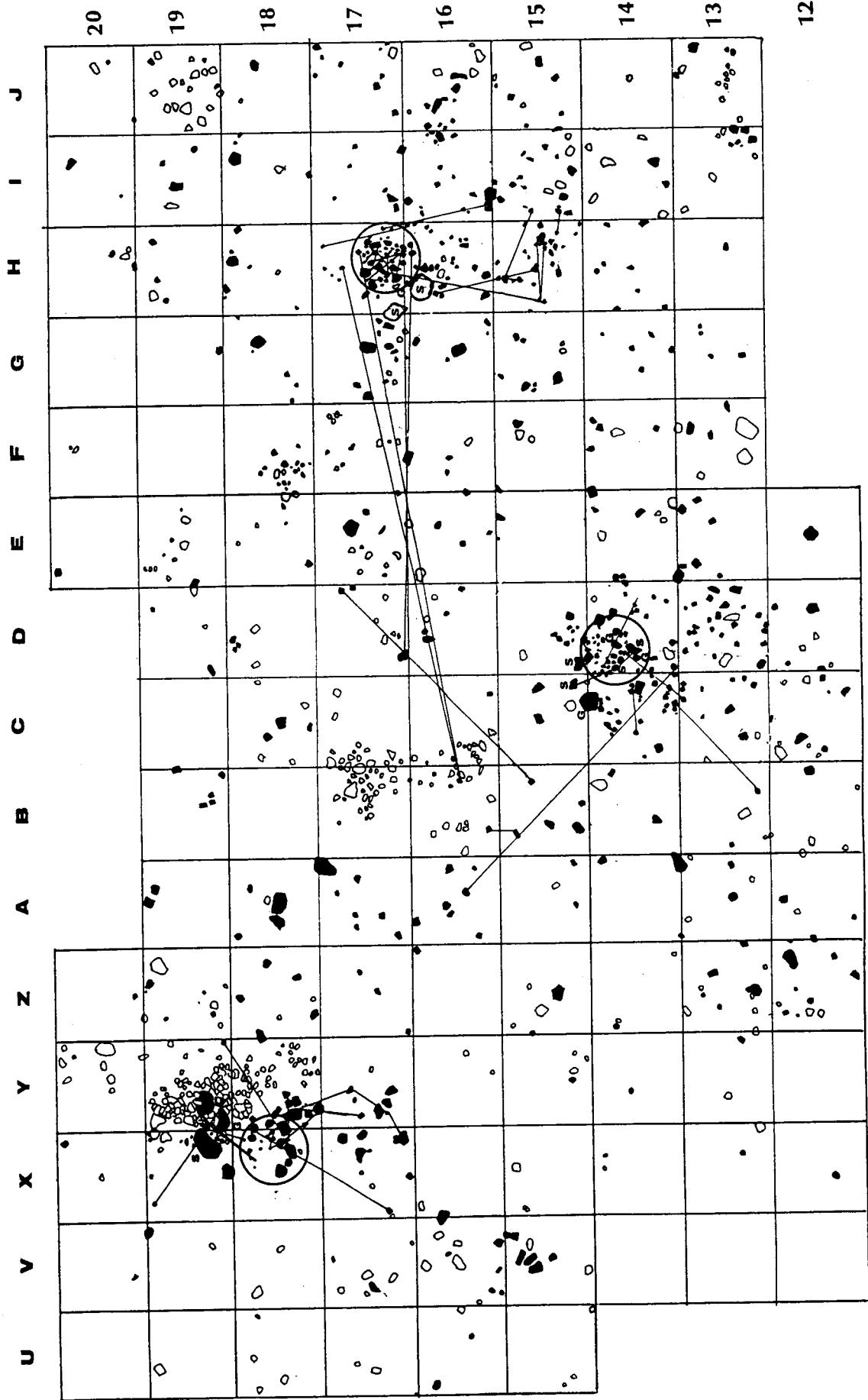


Fig. 38 : Unités H17, D14 et X18. Plan des témoins minéraux bruts. En noir, les pierres brûlées, grès ou quartzite et quelques blocs de silex (S) ou granite (G). En blanc, les galets de rivière, d'origine probablement naturelle. Les foyers sont entourés d'un trait plein; les traits rectilignes relient les pierres chauffées qui remontent entre elles.

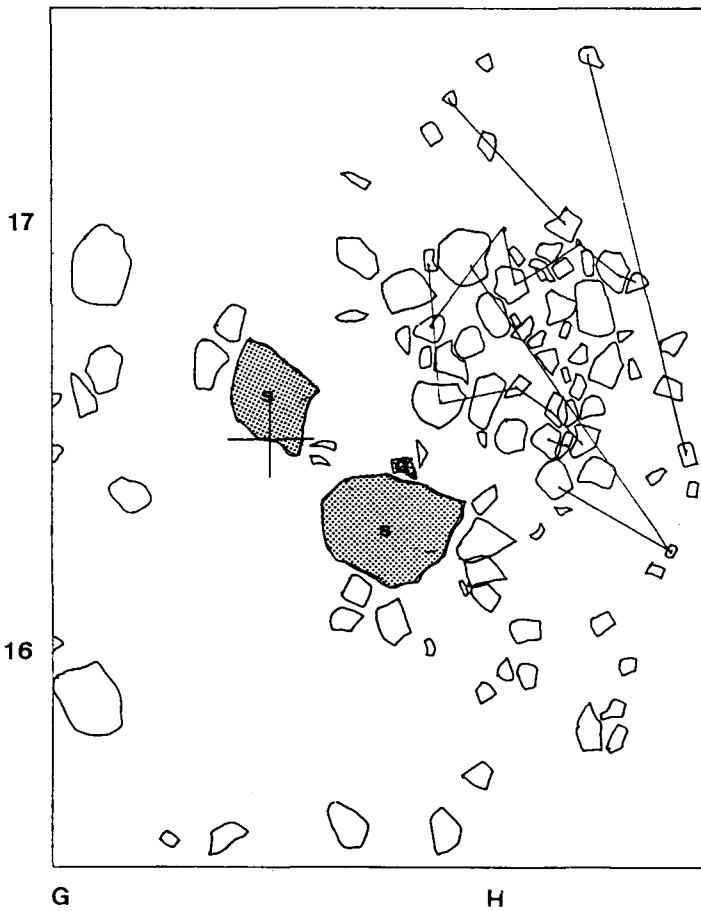


Fig. 39 : Photo (cliché Schmider) et plan du foyer H17. Les pierres brûlées sont en grès ou quartzite à l'exception d'une dalle et d'un gros bloc en silex meulier (S) et d'un galet de granite (G). Les traits marquent les liaisons entre les pierres chauffées.



Fig. 40 : Détail de la bordure nord du foyer H17 avec 4 burins en place au premier plan. Celui de gauche est le burin-bec (H16-19) figuré (fig. 80 n°5) et celui de droite le burin dièdre double (H17-9; fig. 80 n°2). (Cliché Schmider).



Fig. 41 : L'Unité D14 avec le foyer, la traînée circulaire de déchets de taille qui limite l'habitation et en avant, les lames longues dont l'orientation peut marquer l'entrée de la tente (cliché Schmider).

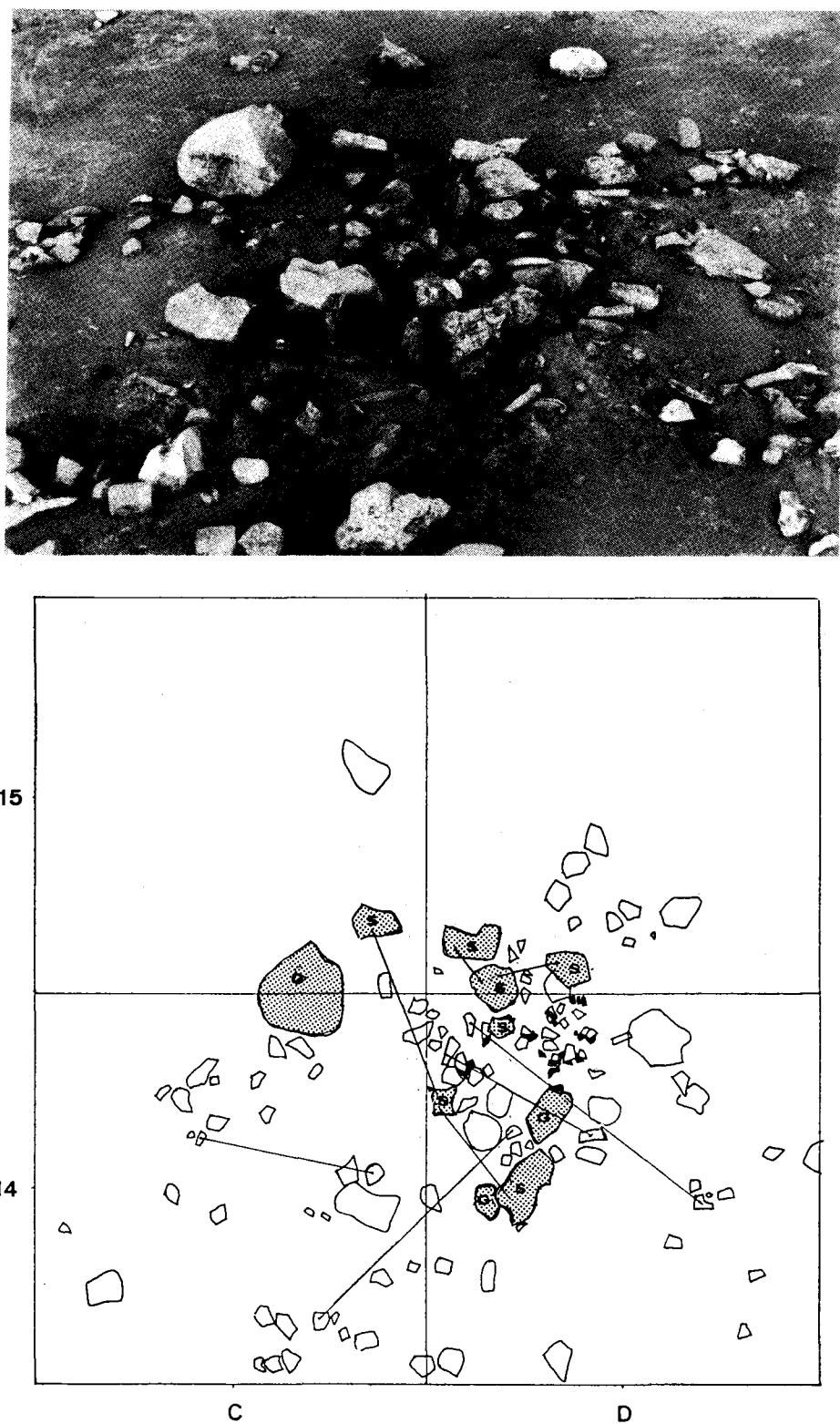


Fig. 42 : Photo (cliché Schmider) et plan du foyer D14. Le centre, légèrement en cuvette, contient de petits éclats thermiques (ceux coloriés en noir sont enfoncés de quelques cm sous le niveau). Les traits marquent les liaisons entre les pierres brûlées. Les pierres chauffées sont en grès ou quartzite à l'exception de quelques blocs en silex meulier (S) ou granite (G).

supérieure formée d'éléments moyens et une couche inférieure constituée de très petits fragments, situés 7 cm environ sous les premiers. Les petits fragments ont pu s'enfoncer par gravité mais l'hypothèse du creusement d'une cuvette ne peut être exclue.

Au niveau des composants (tabl. 3), on note ici l'opposition entre des fragments anguleux de petite taille (56 % ont moins de 5 cm), éclats thermiques de grès et de quartzite situés en majorité au centre de l'aire de combustion, et des blocs de taille moyenne, grès mais aussi granit et silex meulier, localisés plutôt sur le pourtour. Ici, à la différence de H17, le silex est rubéfié et éclaté. On reconstitue deux blocs (20 cm de plus grande dimension), chacun composé de trois éléments, qui devaient primitivement se faire face de part et d'autre de la cuvette. Un bloc de granit, épais de 18 cm et dont la plus grande longueur atteint 25 cm, pouvait avec d'autres éléments en grès assez volumineux, compléter la bordure de l'aire de combustion. Le silex éclatant rapidement au feu, on peut penser que la configuration initiale n'a pas été longtemps conservée. Signalons la présence de quelques esquilles de charbon et surtout de quatre dents de renne calcinées. Faut-il les considérer comme un indice permettant de suggérer que D14 est un foyer culinaire (les foyers culinaires étant souvent des foyers en cuvette d'après Julien 1988), complémentaire de H17 présumé foyer à fonction technique ? Le plan des pierres brûlées (fig. 38) et des quelques remontages indiquent une évacuation en direction de la rivière rappelant les éventails de déchets marquant l'entrée des tentes à Pincevent.

II. LES NAPPES DE DEBRIS ENCADRANT LES FOYERS

Ce sont des nappes hétérogènes, constituées en majorité de silex taillés, mais avec également d'assez nombreuses pierres brûlées et des galets roulés. Les esquilles et petits fragments sont abondants. Le poids du silex débité est d'environ 12 Kg pour la nappe H17 et d'environ 10 Kg pour D14. Un nombre assez importants de nucléus est mélangé aux déchets de taille, nucléus à débitage concentré à proximité, aussi bien que nucléus sans remontage évident (fig. 43).

Sur le plan (fig. 43) où ont été figurés les principaux remontages, on peut distinguer trois types de liaisons : Tout d'abord des liaisons courtes (0,10 m à 1 m) qui sont des liaisons internes à chacune des nappes de déchets de taille; ce sont les plus nombreuses. Les produits se regroupent en petits "tas" contigus, chaque concentration représentant le débitage d'un rognon. Ainsi la majorité du débitage des nucléus D12-36, C14-67, D14-90 se rencontre dans le cordon de déchets tangent au foyer D14; F14-59, F14-64, G15-82 dans la nappe établie en avant du foyer H17.

Ensuite, des liaisons moyennes de 2 à 5 m : Ce sont celles qui relient les nappes de déchets entre elles de part et d'autre de l'entrée, ou bien les nappes de déchets et les alentours du foyer, et en général les différents points de l'espace domestique. Ce sont ces raccords qui permettent de délimiter le territoire de chacune des deux habitations qui apparaissent bien comme des ensembles homogènes. Dans ces raccords à moyenne distance, mentionnons particulièrement ceux qui mettent en relation les deux unités H17 et D14 : Ainsi deux éclats retrouvés en C13 qui remontent sur le nucléus G15-82 dont la majorité des éléments a été retrouvée en I15; le nucléus H15-41, abandonné dans la nappe de débris en avant du foyer H17 et dont l'essentiel du débitage se retrouve dans la nappe contiguë au foyer D14. Les deux structures étant voisines, ces raccords ne sont malheureusement pas une preuve de contemporanéité, seulement une présomption.

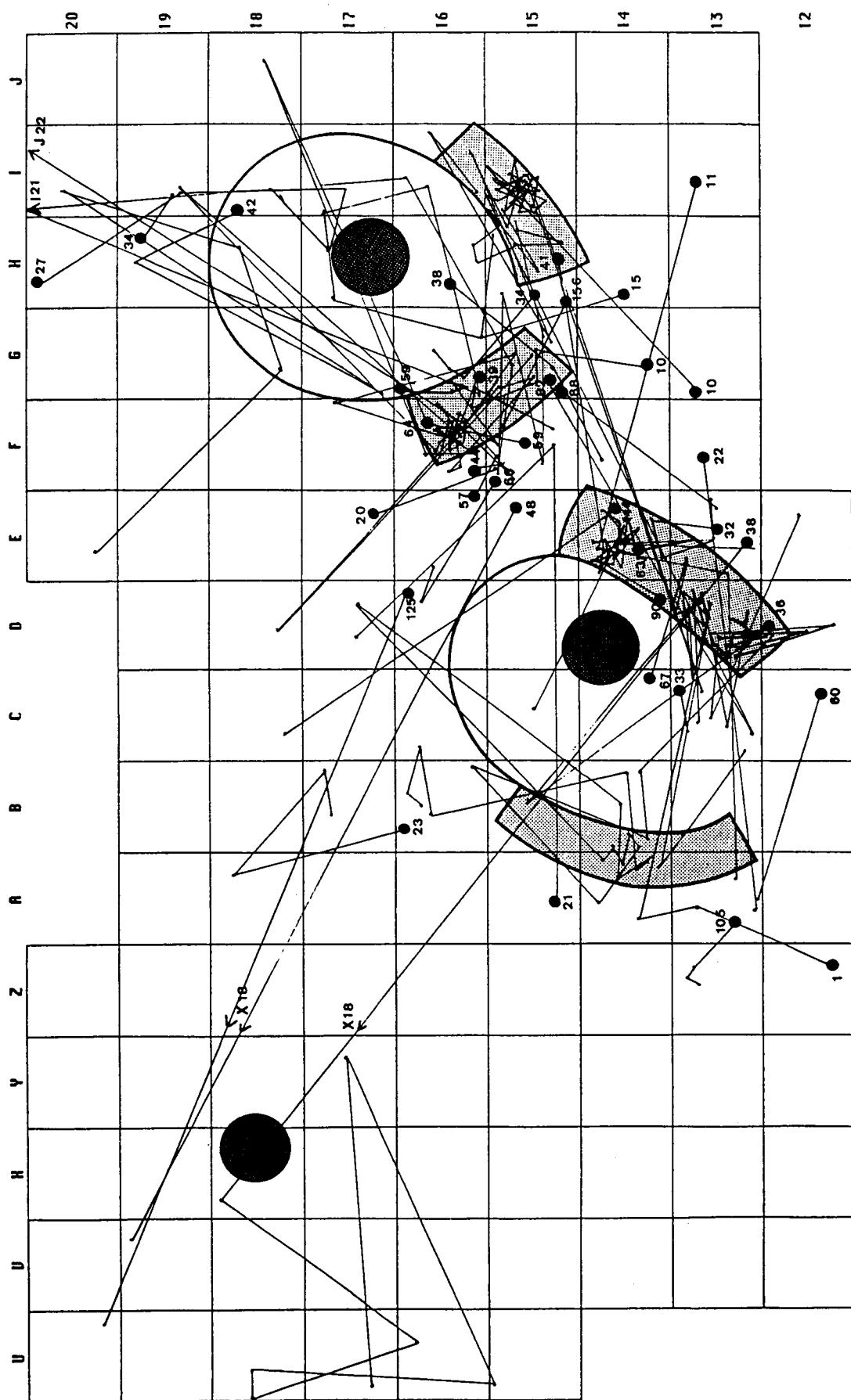


Fig. 43 : Plan des remontages entre les nucléus (points numérotés) et les autres déchets de taille. On remarque les liaisons internes aux nappes de déchets et celles qui relient entre elles les trois ensembles H17, D14 et X18.

Les liaisons longues (10-12 m) raccordent l'unité D14 et l'unité X18 dont on traitera par la suite (cf D). Les pièces remontant sur les nucléus E13-38, E15-48 et D16-125 sont des éclats de mise en forme mais l'on n'a aucune preuve d'une reprise de la taille dans l'unité D14. De nombreux nucléus semblent avoir été mis en réserve dans l'espace intermédiaire entre les deux habitations.

Dans ce secteur de l'habitat, si l'on se base sur les remontages effectués, le modèle dominant est celui de petites concentrations regroupant les produits d'un même rognon, parfois autour du nucléus résiduel. Ces petits "tas" se disposent en arc de cercle de part et d'autre de l'entrée de chacune des deux structures. On peut se demander si ce mode d'organisation correspond à une série de débitages ponctuels "en place" ou bien à des opérations d'évacuation successives.

La proximité des raccords provenant d'une même séquence de débitage correspond aussi bien à une taille sur place qu'à l'évacuation à partir d'un contenant. La présence d'esquilles et de petits fragments s'observe dans les deux cas. Toutefois, l'hypothèse d'un débitage "in situ" ne s'accorde pas avec la morphologie caractéristique des "postes" de taille, qui se présentent en N19 sous forme d'amas circulaires ou triangulaires, aux limites nettes. Il n'est pas interdit ici de supposer un débitage près du foyer, comme c'est l'usage à Pincevent, Etiolles et Verberie (Julien 1988) dont témoigneraient les nucléus isolés à l'intérieur de l'aire domestique (par exemple C14-67 et H16-38), et quelques raccords entre les nappes extérieures et la périphérie du foyer (en particulier pour le nucléus H14-15). La disposition des produits évoque ce que C. Karlin (1984, p. 42) décrit comme "nettoyage de tapis". Dans ce schéma, l'ouvrier, sans se déplacer, repousse ses déchets, entre le débitage de chaque rognon, au delà de son tapis, pour travailler sur un surface propre. Dans l'hypothèse d'une structure fermée, il faut supposer qu'il se déplace vidant son tapis de part et d'autre de l'entrée de la tente. Quoiqu'il en soit, il est évident que les activités de taille n'ont pas eu la même ampleur en D14 et H17 qu'en N19 et que la différence de fonction de ces ensembles se reflète dans la morphologie des structures liées au silex comme dans l'analyse des produits de débitage (ch.III. A).

Conclusion : Les unités H17 et D14, emplacements de tente ?

Les unités D14 et surtout H17 montrent une organisation dissymétrique entre l'avant du foyer, encombré de pierres chauffées et de débris de silex et l'arrière relativement vide. C'est un modèle d'organisation qui a été décrit à Pincevent où Leroi-Gourhan oppose l'espace d'évacuation à l'espace d'activités domestiques. Comme à Pincevent, il n'y a pas ici d'aménagements pouvant évoquer les limites d'une habitation couverte, à l'exception des cordons de vestiges situés en avant, ayant pu venir buter sur d'éventuelles parois. En H17, l'orientation des lames au pourtour du foyer, un demi-cercle de blocs ou pierres brûlées, isolés à 1 m environ de la périphérie de l'aire de combustion, peuvent suggérer une limite de tente englobant l'espace où est concentrée la majorité des outils. On aurait donc une tente sub-circulaire, d'environ 3 m x 3,50 m, à foyer central, dont l'ouverture en direction de la rivière est opposée aux vents d'ouest dominants. Du fait de la dissymétrie des nappes de déchets par rapport au foyer, l'interprétation est plus malaisée pour l'ensemble D14, où la limite de l'espace domestique a été tracée hypothétiquement (fig. 37).

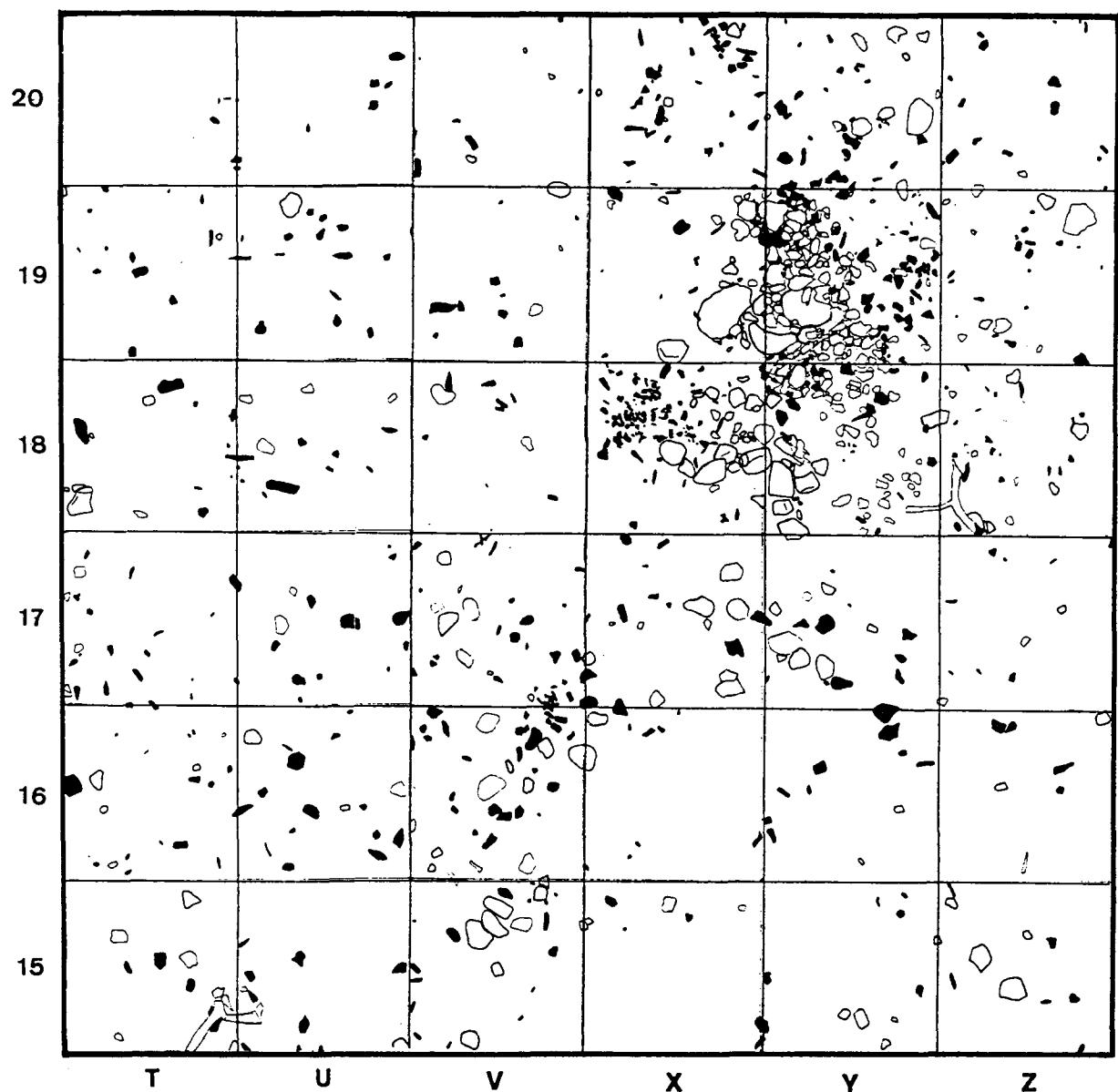


Fig. 44 : Organisation générale des vestiges dans l'Unité X18.



Fig. 45 : Nappe de galets recouvrant partiellement la structure de combustion X18. Le petit appendice, à gauche, recouvre l'amas Y19 (cf détail, fig. 50a) (cliché Schmider).

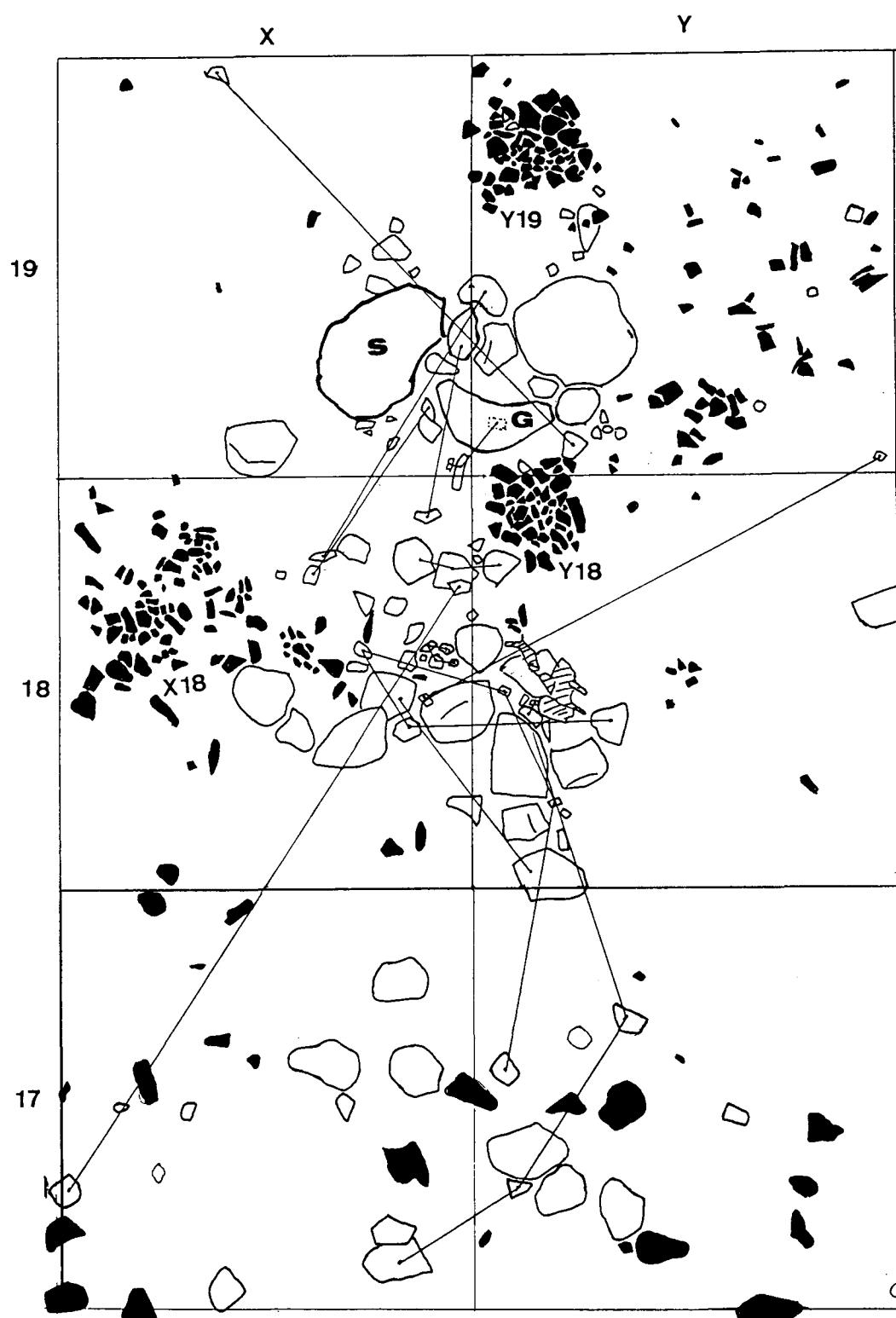


Fig. 46 : Plan du foyer X18 et des amas de débitage voisins sous-jacents à la nappe de galets. Les pierres brûlées sont en grès ou quartzite, à l'exception d'un gros bloc de silex (S) et d'un autre en granite (G). Les traits indiquent les liaisons entre les pierres brûlées. Les pièces hachurées sont une omoplate et un fragment de bois de renne posés sur l'un des blocs bordant le foyer.